

# Les fonctionnaires prié·e·s de se mettre à l'écriture inclusive

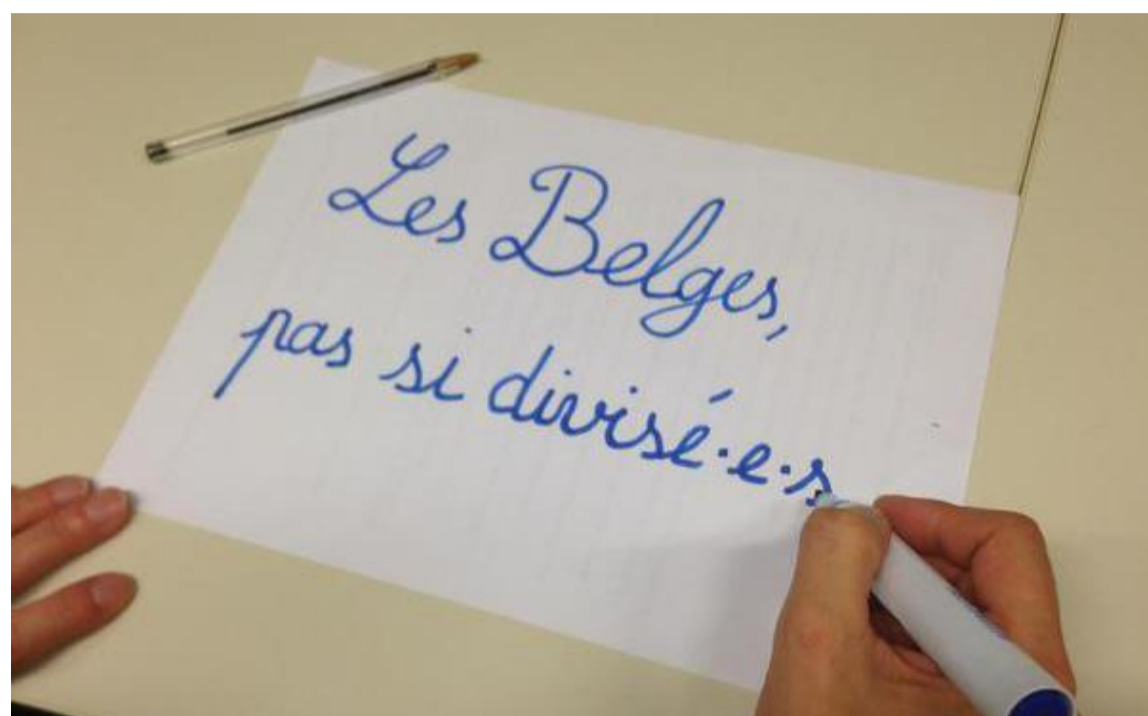
L'administration fédérale vient d'envoyer une brochure à tous ses fonctionnaires pour les inciter à une plus grande inclusivité dans leur communication écrite.

BERNARD DEMONTY

Une petite brochure d'une vingtaine de pages a atterri sur le bureau des fonctionnaires fédéraux ces derniers jours. Ce « petit guide pour une écriture respectueuse du genre » entend donner quelques

Le document pointe aussi quelques expressions sexistes à bannir, citant « le panier de la ménagère » ou « pleurnicher comme une fillette »

conseils au personnel des administrations dans sa communication écrite. « L'objectif de cette brochure n'est bien évidemment pas d'imposer l'usage de l'écriture inclusive à l'ensemble de l'Administration fédérale, indique le



document, mais de s'accorder sur certains principes de base applicables aux documents émis par les organisations, familiariser les équipes de communication avec ceux-ci et encourager les fonctionnaires à les inclure progressivement dans les communications écrites (voire orales). »

**« Pleurnicher comme une fillette »**  
La brochure invite d'abord à féminiser les noms de fonctions, façon « docteur en droit », « cheffe » ou « autrice ». Elle invite aussi à utiliser la double

forme si besoin, telle que « celles et ceux » ou « les collaborateurs et collaboratrices » au lieu d'utiliser le seul masculin. Le point médian est également encouragé, comme dans « étudiant.e.s » et non pas « étudiant(e)s ». Le personnel administratif est également encouragé à utiliser les termes épiciques, c'est-à-dire des mots qui ont la même forme au féminin et au masculin, comme « spécialistes », « membres », « gestionnaires » ou « responsables ». Les formulations genrées sont également à éviter. Le

**Le guide destiné aux fonctionnaires invite, entre autres, à féminiser les noms de fonctions.** © DR.

« Bonjour Madame » devient ainsi « Bonjour ». Le document pointe aussi quelques expressions sexistes à bannir, citant « le panier de la ménagère » ou « pleurnicher comme une fillette » (sic) à remplacer par « le panier du ménage » ou « pleurnicher ».

**Le féminin d'abord**

Concernant les accords en genre, le texte recommande de placer le terme féminin en premier. « De cette manière, l'accord au masculin ne semblera pas étranger ». On écrira donc : « Les travailleuses et travailleurs seront appliqués. » Les autorités fédérales recommandent aussi les pronoms, tels que « vous » pour remplacer les personnes. « Le conducteur doit éteindre son téléphone » deviendra « Vous devez éteindre votre téléphone ». Dans le catalogue des pronoms non genrés, le mode d'emploi suggère « on », « quiconque » ou « plusieurs ». Les services publics fédéraux sont également poussés à adopter de bonnes pratiques dans leur correspondance, dont on lira plusieurs exemples ci-dessous.

Le guide est édité en français et néerlandais, en tenant compte des spécificités de chaque langue. Ainsi, en néerlandais, le terme « secretaresse » (secrétaire, sans équivalent masculin) doit se transformer en « employé administratif » ou « employée administrative ».

Pour la ministre de la Fonction publique, Petra de Sutter, ce manuel est un premier pas, « car on a constaté que l'usage du langage inclusif n'est pas toujours facile pour tout le monde. »

## Alicia Novis « La Belgique est plus frileuse que d'autres pays »

ENTRETIEN  
MAXIME BIERMÉ

Alicia Novis est experte genre et chargée de mission au Monde selon les femmes, une ONG féministe.

**Ce guide des bonnes pratiques était-il nécessaire ?**

C'est un bon point de départ, même s'il existait déjà d'autres guides qui prenaient en compte la dimension du genre dans la communication. Celui-ci a le mérite de mettre le sujet sur la table et de rappeler des techniques de base. Ce genre d'initiative est nécessaire pour faire évoluer les mentalités et surtout les pratiques car on sait que même quand un décret est voté, l'utilisation dans la pratique reste compliquée. Il faut le temps que cela percole.

**On pourrait aller plus loin ?**

On pourrait utiliser de nouveaux mots comme le pronom « iel » ou dire « toustes » à la place de toutes et tous. Le collectif Bye Bye Binary a fait plusieurs propositions. Je crois que la Belgique est plus frileuse que d'autres pays francophones. Au Québec, le « iel » est vulgarisé dans la langue depuis plusieurs années. Peut-être que les Belges n'osent pas sortir des rangs pour être bien vus par rapport à la France et le « bien parler » de la fameuse Académie française...

**Certains s'agacent de ces nouvelles pratiques...**

L'écriture inclusive ne va pas tout changer. La communication n'est que la

pointe de l'iceberg. Il faut travailler sur les préconceptions, ce qui est immergé. Pour faire changer les mentalités, il y a différentes portes d'entrée comme la sensibilisation, les formations, les lois ou encore la responsabilisation de chacun et de chacune.

Je dirais aussi à ceux qui s'agacent de l'évolution du langage que la langue est un animal vivant. Jusqu'au XVII<sup>e</sup>, tous les noms de métiers, fonctions et dignités exercés par des femmes étaient nommés au féminin. C'est aussi à cette époque, à cause d'un lobby de masculinisation, que l'on a supprimé l'accord de proximité. Pourquoi ne pourrait-on pas s'autoriser à démasculiniser la langue aujourd'hui ?

**On ne se complique pas la vie ?**

La question de l'accessibilité est importante mais des solutions existent. Il faut y mettre un peu de temps et de la volonté. La technologie arrive enfin au point pour des actions militantes, par exemple pour permettre de lire le point médian. Il existe aussi une extension qui met en valeur les terminaisons inclusives en couleur ou en sur-lignant les terminaisons.



On pourrait utiliser de nouveaux mots comme le pronom « iel » ou dire « toustes » à la place de toutes et tous



## Diane Gardol « On utilise des biais de langage tous les jours »

ENTRETIEN  
M.BMÉ

Diane Gardol est présidente de la commission jeunes du Conseil des femmes francophones de Belgique, une association « couple » qui regroupe une cinquantaine d'organisations de femmes francophones appartenant à différents points de vue philosophiques et idéologiques.

**Ce petit guide pour une écriture respectueuse du genre vous a-t-il convaincu ?**

Il faut bien commencer quelque part. Je le trouve simple et pédagogique en même temps. Les exemples pour aider à utiliser l'écriture inclusive sont clairs. Le guide est court, efficace et, surtout, on explique bien sa raison d'être dès le départ.

**Il était encore nécessaire en 2022 ?**

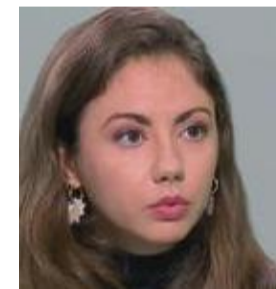
Bien sûr. On utilise encore des biais de langage tous les jours quand on parle d'un médecin et que l'on pense presque automatiquement à un homme et, à l'inverse, à une femme quand on dit « infirmière ». Le langage n'est pas neutre, il est masculinisé. On dit aussi « il pleut » et pas « ça pleut »... Utiliser l'écriture inclusive doit permettre de mettre un terme à cette langue française masculinisée. Il est d'ailleurs important que la sensibilisation vienne de l'administration fédérale car, à cause de la masculinisation de la langue, toute une partie de la population peut se sentir moins concernée.

**La Belgique est en retard ?**

Je ne pense pas. L'écriture inclusive n'est apparue qu'il y a quelques années. On voit que de nombreux pays anglo-saxons, l'Espagne, le Portugal ou encore l'Italie se penchent sur la question et essaient de produire des guides ou d'utiliser des nouveaux pronoms. La Belgique ne me semble pas en retard quand on voit que la Fédération Wallonie-Bruxelles a déjà publié un décret qui oblige à faire attention dans les communications officielles.

**Il faudrait rendre ce guide obligatoire au fédéral ?**

Le guide doit en tout cas être accompagné d'autres outils de sensibilisation, comme une campagne de communication ou des formations. Sinon, il est peu probable que les gens le lisent et s'en servent. L'obligation pourrait accélérer un peu l'objectif. On l'a vu au niveau des quotas en politique, qui ont permis d'atteindre 41,4 % de femmes dans nos parlements en Belgique. Sans eux, on n'y serait sûrement pas. Certains vont questionner l'aspect prioritaire de l'écriture inclusive par rapport à d'autres combats comme les violences, mais tout est lié. C'est en parvenant à avancer sur tous les aspects de l'égalité que l'on parviendra à l'égalité à tous les niveaux dans la société.



Le langage n'est pas neutre, il est masculinisé. On dit aussi « il pleut » et pas « ça pleut »...



N'écrivez plus...

... mais plutôt

« Je vous prie de recevoir, Monsieur Dubois, l'expression de mes sentiments dévoués »

« Recevez, Roger Dubois, l'expression de mes sentiments dévoués »

« Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleures salutations »

« Veuillez agréer mes meilleures salutations »

« Vous êtes prié de renvoyer, par retour de courrier... »

« Nous vous prions de renvoyer, par retour de courrier... »

« Madame, Monsieur, nous avons le plaisir de vous transmettre... »

« Bonjour, nous avons le plaisir de vous transmettre... »

« Madame Dubois, nous sommes heureux de vous annoncer que... »

« Bonjour Adeline, nous sommes heureux de vous annoncer que... »

« Les directrices et les directeurs... »

« La direction... »